



Chant d'entrée : A 36-74-2

**Rassemblés dans ta maison de lumière, baptisés au feu de l'Esprit,
Par Jésus nous te chantons Dieu notre Père**

Christ est le Vivant qui nous unit, Un même sang coule en nos veines.
Le même souffle nous habite, L'unique Amour fait de nous des frères.

Christ est le Berger qui nous conduit, Vers le bonheur mène sa route. Nous puiserons à ses eaux
vives, C'est le Sauveur d'où jaillit la Source

Christ est le Seigneur de toute vie, qu'Il soit béni pour son Royaume. Il nous accueille en son Eglise,
nos cœurs sont prêts : vienne sa parole.

Prière pénitentielle : Fais grandir en nous la foi, Fais grandir en nous la foi,
Tu révéles un Dieu d'amour qui pardonne au fils pécheur, gloire à notre Père, Gloire à notre Père,
Qui nous voit dans nos déserts et nous ouvre à sa tendresse !

Livre d'Isaïe : 49,1-6

*Le Serviteur qu'est Israël a été appelé par le Seigneur pour une double mission : ramener son propre
peuple vers le Seigneur et être lumière pour toutes les nations.*

Écoutez-moi, îles lointaines ! Peuples éloignés, soyez attentifs ! J'étais encore dans le sein maternel quand
le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. Il a
fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche
acérée, il m'a caché dans son carquois. Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma
splendeur. » Et moi, je disais : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que
j'ai usé mes forces. » Et pourtant, mon droit subsistait auprès du Seigneur, ma récompense, auprès de
mon Dieu. Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son
serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur,
c'est mon Dieu qui est ma force. Et il dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus
de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut
parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »

Psaume 138 :

*Le juste poussera comme un palmier.
Chantons au Seigneur notre joie, notre foi.*

Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais !
Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ;
De très loin, tu pénètres mes pensées,
Tous mes chemins te sont familiers.



C'est toi qui as créé mes reins,
Qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
Je reconnais devant toi le prodige,
L'être étonnant que je suis.

Étonnantes sont tes œuvres, toute mon âme le sait. Mes os n'étaient pas cachés pour toi
Quand j'étais façonné dans le secret.

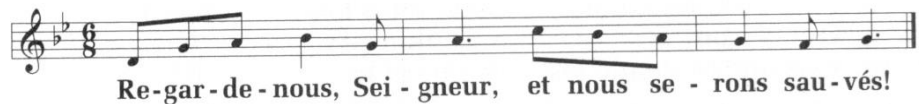
Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

1,57-66.80

Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses
voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa
miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la
circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa
mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit : « Personne dans
ta famille ne porte ce nom- là ! » On demandait par signes au père comment il voulait
l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Et tout
le monde en fut étonné. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait
Dieu. La crainte saisit alors tous les gens du voisinage et, dans toute la région montagneuse de Judée, On
racontait tous ces événements. Tous ceux qui les apprenaient les conservaient dans leur cœur et disaient :
« Que sera donc cet enfant ? » En effet, la main du Seigneur était avec lui. L'enfant grandissait et son
esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël.



Prière universelle :



Sur notre lieu de travail,
Auprès de nos voisins,
Dans notre vie de famille,
Pour ceux qui comptent sur nous...

Face à la souffrance,
Devant les épreuves de la vie,
Auprès des malades,
Pour les isolés, les exclus...

Dans notre société,
Au cœur de nos engagements,
Dans nos rencontres de vacances,
Et à toute occasion...

En communauté,
Au cœur de notre village,
Avec tous les croyants...

Liturgie eucharistique :

Sanctus : C 121

Dieu saint, Dieu juste, Dieu vivant, nous te chantons. Dieu saint, Dieu libre, Dieu d'amour, nous te louons.
Tu tiens la vie du monde en tes mains. Tu prends ce jour pour créer demain.
Dieu saint, nous accueillons celui que tu envoies. Jésus, tu viens à nous et Dieu nous vient par toi.

Anamnèse : C 121

Seigneur Jésus, depuis le jour de ton départ, A ton repas nous ne cessons de prendre part.
Ta mort venue, rien n'est comme avant. Tu es pour nous le premier vivant.
Déjà ce pain de Vie nous comble dans la foi. Mais viens, nous t'attendons : le monde a faim de toi.

Agneau de Dieu : C121

Seigneur, pour nous sauver, tu meurs sur une croix. Ta mort nous rend la vie, l'Agneau pascal, c'est toi.
Voici ton Corps transpercé pour nous Voici ton Sang répandu pour nous. Le prix de ta Passion est là devant nos yeux.
Le prix de ton amour nous vaut la paix de Dieu

Chant de communion : ZZ 21

VENEZ ! APPROCHONS-NOUS DE LA TABLE DU CHRIST, IL NOUS LIVRE SON CORPS ET SON SANG,
IL SE FAIT NOURRITURE, PAIN DE VIE ÉTERNELLE,
NOUS FAIT BOIRE À LA COUPE DES NOCES DE L'AGNEAU!

La Sagesse de Dieu a préparé son vin, Elle a dressé la table, elle invite les saints :
« Venez boire à la coupe ! Venez manger le pain ! Soyez la joie de Dieu, accourez au festin! »

Rayonne et resplendis Eglise du Seigneur, car il est ta Lumière, Dieu l'a ressuscité.
Que sa parole éclaire chacun de nos chemins, Il nous rend à la Vie par son Eucharistie.

Jean-Baptiste : un ouvrier d'avenir, un porteur d'espérance.

Nous vivons une mutation planétaire accélérée qui nous fait passer, en quelques années et parfois en quelques mois, d'un monde à un autre. L'accélération du processus est telle que toute prospective devient impossible. Personne, dans le vaste monde, n'est plus capable d'imaginer ni de prédire ce que seront devenus dans une petite année, voire dans six mois, le monde que nous croyons connaître, nos pays, nos cités, nos métiers, nos manières de vivre. Et encore ! Cela ira de plus en plus vite.

C'est donc à l'aveuglette, encouragés par notre seule espérance, que nous avançons vers demain. Et pour cela, nous devons traverser des forêts de questions sans réponses : quelle sorte de vie, quelles familles, quelles filiations, quelles modalités éducatives, quel rapport à la mort, quelle façon d'aimer l'autre, etc. Dans ces conditions, on peut comprendre que transmettre ne consiste plus à énoncer un savoir déjà construit mais à témoigner d'une attitude, d'une probité, d'une confiance.